

Amateur Angles: « Quatre ans de plus ! »

par Howard Gilbert

Dans ce numéro, Amateur Angles s'apprêtait à vous proposer un dialogue avec Jesse Moerkerk, un de mes amis hollandais qui possède un passé dans le sumo amateur. Il a participé à des compétitions internationales, passé un moment à vivre au sein du club de sumo de Nichidai tout en effectuant ses recherches pour son mémoire de fin d'études, et a récemment entamé un blog de sumo en néerlandais. Je vais conserver cela pour un numéro futur car je souhaiterais aborder quelques événements récents et proposer quelques conclusions à des numéros précédents.

En juin dernier, j'avais mentionné le fait que les Championnats du Monde de Sumo de cette année avaient été annulés en raison de la pandémie de grippe A(H1N1). Fin mai, lorsque cette décision avait été communiquée à l'ensemble de la communauté mondiale du sumo, le Japon subissait de plein fouet des poussées de cette souche épidémique de grippe (communément appelée « grippe porcine »). Il y avait également eu un grand nombre de cas au Mexique et en Amérique du Nord, tout comme des poussées en Nouvelle-Zélande et en Australie. Une partie du raisonnement qui était sous-jacent dans la décision de la FIS d'annuler le tournoi en Égypte était qu'il y avait de grosses craintes que les participants ne contractent la maladie durant leur voyage aérien vers l'évènement. On craignait aussi que l'étendue de la maladie ne s'intensifie avec l'arrivée de l'automne dans l'hémisphère Nord.

Avec le recul, c'était peut-être une action prudente de la part de la FIS d'annuler les championnats de cette année. Sans nul doute, les

forces dirigeantes au sein de l'organisation aurait eu bien du souci quant aux actions qu'elles auraient du entreprendre pour assurer le bien-être des participants. Cela aurait été un cauchemar logistique, et aurait pu coûter un maximum. Il aurait été de même difficile pour les participants de se rendre à la compétition en toute sécurité, car beaucoup de compagnies d'assurance excluent désormais les pandémies des dommages couverts par leurs polices.

Il semble étrange, alors, qu'une petite équipe japonaise ait pris part à la Coupe du Monde de Sumo, tenue en Pologne récemment. Organisée comme une mesure bouche-trou visant à remplacer les Championnats du Monde annulés, le tournoi s'est tenu le week-end où devait se tenir les CM. Comme on pouvait s'y attendre, les participants étaient en majorité originaires d'Europe de l'Est, mais une équipe de huit Japonais était également présente.

Bien que l'équipe était tout à fait quelconque, dépourvue des grands noms actuels qui dominent le sumo amateur japonais, il reste à comprendre comment la Nihon Sumo Renmei (dont les principaux acteurs sont tous membres de la FIS) pouvait justifier ce voyage quand la traversée de la moitié du globe était précisément ce qui était considéré comme trop hasardeux par bien des nations. Cela peut aussi retourner le couteau dans la plaie de quelques nations européennes qui avaient offert de servir de solution de remplacement pour accueillir les CM quand ils avaient été annulés. On leur avait répondu que le seul fait de déplacer les athlètes était trop risqué pour tout le monde.

Au vu de ces incongruités, il demeure des doutes quant au fait que l'annulation des CM de Sumo ait été motivée par des raisons d'organisation ou de viabilité financière du tournoi en Égypte. Sans en savoir plus sur les discussions dans les sphères du pouvoir de la FIS ou entre les organisateurs égyptiens et les officiels de la FIS, nous ne pouvons que conjecturer que la pandémie de grippe porcine a servi d'écran de fumée bien pratique pour éviter toute difficulté potentielle à tenir le tournoi en Égypte. La façon dont seront traitées les éventuelles demandes de la Fédération égyptienne pour accueillir une nouvelle fois le tournoi pourra constituer un début de réponse.

* * *

« Quatre ans de plus ! ». Le capitaine des Wallabies australiens George Gregan avait murmuré ces mots dans les dernières minutes d'une demi-finale de la Coupe du Monde de Rugby 2003, quand il était devenu patent que son équipe allait battre les All Blacks de Nouvelle-Zélande. Ses mots appuyaient le fait que les All Blacks allaient devoir repartir pour une nouvelle période de purgatoire dans l'attente de l'occasion de remporter la Coupe du Monde.

Une pensée similaire trotte peut-être dans les esprits de la communauté du sumo amateur, avec la décision du Comité International Olympique d'attribuer les Jeux de 2016 à Rio de Janeiro et d'admettre le golf et le rugby à sept au sein du programme olympique à partir de cette olympiade. Le sumo reste peu ou prou dans la même position qu'il a tenue depuis sa reconnaissance provisoire par le

CIO en 1998 : sur l'étagère, dans l'attente d'être choisi pour les Jeux Olympiques mais derrière d'autres sports candidats avec des arguments plus solides et puissants.

Comme je l'ai écrit précédemment, la Fédération Internationale de Sumo joue ses espoirs d'inclusion dans le programme olympique sur une candidature réussie d'une ville japonaise souhaitant accueillir une Olympiade future. Toutefois, comme je l'ai déjà expliqué, ce raisonnement est biaisé en ce que les villes hôtes et les sports ajoutés au programme olympique n'ont plus de rapport, et ce depuis l'abolition des sports de démonstration il y a plus de dix ans. Le base-ball et le softball n'ont pas perdu leur place parce que Londres a remporté l'organisation des Jeux de 2012. Cela a été une décision des membres du CIO réunis en congrès. Pareillement, Rio ville hôte n'a eu aucune influence dans le choix du golf et du rugby à sept au programme. De fait, si c'était le cas, le sumo amateur aurait eu une voix plus puissante pour son ajout au Brésil. Le lieu aurait été symboliquement sympathique pour l'ajout du sumo amateur, au regard de l'importance de la diaspora japonaise chez les Carioca.

Cela dit, c'est se voiler la face que de penser que le sumo est tout proche de l'acquisition du statut olympique. Il y a pratiquement trente sports qui sont en attente dans la même position que le sumo amateur, dont beaucoup sont des prétendants légitimes à une inclusion au programme olympique. Que devrait donc faire le sumo pour devenir un sport olympique, ou à tout le moins accroître ses chances d'en devenir un ?

Si le golf et le rugby à sept peuvent servir d'exemples, alors il faut croire qu'une base de pratiquants

nombreuses à travers le monde (dans le cas du golf) et un aspect spectaculaire sont importants. Le sumo a un potentiel de base solide, tout particulièrement parce qu'il est facile à comprendre et qu'il peut attirer une foule conséquente. Il ne peut sans doute, et n'a sans doute pas besoin, de se transformer pour attirer un public plus nombreux. L'International Rugby Board a spécifiquement mis en avant le rugby à sept parce qu'il est plus rapide, plus simple et plus spectaculaire que la forme traditionnelle à quinze de ce sport. Le sumo est lui d'ores et déjà rapide et semble-t-il très télégénique (comme la réalisation et les cadrages des derniers Jeux Mondiaux l'ont démontré).

Il semble que la FIS doive travailler à accroître la base de participants du sumo amateur et à développer les infrastructures du sport. Pour l'heure, le sumo paraît à des années-lumière d'avoir la solidité interne et la carrure internationale qui justifient son inclusion au programme olympique. Des chiffres plus conséquents et des us et coutumes organisationnelles plus affermis, reflétant ce qui se passe dans les autres sports, sont indissociables pour l'accomplissement du « rêve olympique ».

Quels sont donc les résultats tangibles que le sumo amateur peut viser ? Les Jeux Mondiaux de 2009 ont démontré que le sumo n'a pas à rougir aux côtés des autres sports qui jouissent de la reconnaissance provisoire du CIO, à tout le moins pour ce qui concerne sa présence à cet événement spécifique. J'aimerais voir la FIS et les fédérations continentales travailler de concert afin d'amener le sumo amateur au sein d'autres événements populaires majeurs afin de booster sa popularité. Je vois tout le potentiel qu'a la FIS pour essayer d'attirer le sumo amateur dans les Jeux Asiatiques, par exemple. Il lui

faudrait user des intérêts japonais et mongols dans ce sport, sans faire mention des tout aussi solides fédérations à Taïwan, en Thaïlande et à Hong Kong. Elle pourrait mettre l'accent aussi sur l'introduction au sein de cet événement d'un sport qui a ses racines au Japon, et connaît des variantes dans les pays voisins. Une offensive de ce type apparaît pratique et logique, et pourrait voir une concrétisation sans grandes difficultés. Quelque chose de similaire pourrait aussi bien être tenté avec les Jeux du Pacifique Sud, avec les connections culturelles qui y seraient remplacées par l'accent fait sur un sport adapté aux carrures plus massives de bien des peuplades polynésiennes.

La FIS recherchait à l'origine la reconnaissance du CIO dans l'espoir que faire partie du programme olympique pourrait contribuer à promouvoir le sumo à un niveau supérieur de reconnaissance mondiale et à présenter le sport à de nouveaux publics. Mais les Olympiades visent désormais à être représentatives des sports majeurs à travers le monde, à l'exception de quelques exceptions tolérées pour des « héritages » olympiques. L'inclusion dans les deux événements que j'ai mentionnés plus haut donnerait une impulsion significative dans deux zones qui sont actuellement dépourvues de tournois en nombre suffisant pour ses sumotori amateurs. Ajoutez à cela un intérêt déjà croissant dans le sumo en Europe et la couverture télévisuelle potentielle que les États-Unis peuvent offrir, et l'avenir semblerait tout d'un coup plus radieux pour le sumo amateur. La reconnaissance serait bien plus forte, et le sport pourrait à juste titre viser les Jeux Olympiques. C'est mon avis, pour ce qu'il vaut, et j'enjoins tous ceux qui comme moi chérissent ce sport superbe de réfléchir à d'autres solutions créatives pour l'avenir.